

« Avec raison, mes sœurs, vous vous étonnez et vous portez vers le cercueil de votre Mère vos yeux pleins de larmes et d'admiration. Ah ! louez Dieu, c'est que sœur Marie Sainte-Elie avait eu un bonheur que toutes vous avez dû connaître, mais qui, de plus en plus, devient rare et difficile à trouver : elle avait un Père de la race des croyants, et une Mère, « femme chrétienne dans toute l'acception du mot », qui lui fit sucer avec le lait toutes les vertus qui conviennent à une enfant de Dieu ; c'est qu'à ce premier bonheur s'en joignit un autre qui est commun dans l'Eglise de N.-S., mais qui lui fut grand et inappréciable pour la formation et le progrès de l'âme de votre future Mère, la présence, au Pay-Saint-Bonnet, d'un saint prêtre : Monsieur le curé Ménard, de pieuse mémoire, et bienfaiteur insigne de votre Congrégation, avec ses deux frères. Avec quel soin il cultiva cette jeune plante sur laquelle il entrevoyait les desseins de Dieu d'une manière évidente ! Comme il donna le dernier vernis à ses vertus ! Comme il soutint son courage, comme il la garda respectueuse et patiente, mais toujours ferme et décidée en présence des obstacles qui, pendant des années, ne lui permirent pas de suivre les desirs de son cœur. On les connaissait, elle les avait fait connaître au foyer paternel. Mais Abraham consentant à donner son enfant à Dieu, sans permettre à la nature de jeter un cri, que ce miracle admirable est rare chez les parents chrétiens et chez les meilleurs ! Mais, attendez : la religion vient et parle ; alors ce père et cette mère embrassant leur crucifix et leur enfant, et en étouffant leurs sanglots : « Va, mon enfant, disent-ils ; va, ma fille, je ne veux pas manquer à la volonté de Dieu ; va, et sois une sainte religieuse. » Il en fut ainsi chez M. et M^{me} Durand ; et, voilà la parole et la foi qui vous donna votre Mère Marie Sainte Elie.

« Ce jour était le 21 août 1871. Dès le lendemain, M^{lle} Durand entra à la communauté.

« C'était le jour même de la mort de la très chère Mère Rose, votre seconde Supérieure Générale. La jeune Joséphine lui fut présentée par la Sœur Saint-Eloi, alors maîtresse des novices, qui dit à votre bonne Mère : « Voilà celle qui réalisera les espérances que vous avez fondées sur elle. »

« Mère Rose avait encore toute sa connaissance. Elle fut très heureuse de recevoir près d'elle la jeune postulante qu'elle désirait depuis longtemps ; puis, comme si elle eût attendu sa venue pour dire à Dieu son *Nunc dimittis*, elle perdit connaissance et mourut quelques heures après.

« Dans son humilité, la jeune enfant n'avait rien compris aux paroles élogieuses et comme prophétiques qui avaient été dites d'elle-même ; elle se mêla avec simplicité aux petites Novices dont elle devait désormais partager la vie et les travaux.

« Ai-je à vous dire ce qu'elle fut et ce qu'elle fit dans cette vie nouvelle ? Vous fallut-il un temps bien long pour savoir que vous étiez sûres de la trouver partout avec la Règle observée ponctuellement, la charité pratiquée dans les paroles comme dans les actes, et pour toutes ses compagnes ; dans un calme que rien ne troublait, dans une douceur toujours égale et souriante, et, j'aurais dû